

S[ain]t-Vital, le 2 août 1958

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir ta troisième lettre, enfin; à l'instant où j'écris tu es réinstallé, je l'espère, dans notre appartement, et confortablement à l'aise. J'ai pu avoir une chambrette pour lundi soir, à bord du Dominion, plus lent que le Canadian, mais il arrive à Montréal le matin, ce que je préfère, puisque autrement, je devrais coucher une nuit à Montréal. J'évite donc cet ennui en choisissant le trajet le plus lent et arrivant à Montréal mercredi matin. De la sorte, je pourrai prendre le train de Québec — le petit train à 2 wagons, vers cinq heures et arriver chez nous vers neuf heures — heure solaire. Cela va me faire une longue attente à Montréal, plutôt fatigante, surtout s'il fait chaud. Mais qu'y faire. Au fond, j'ai peut-être eu tort, en effet, d'entreprendre ce voyage au plus chaud de l'été; par ailleurs, j'ai vu Anna lorsqu'elle n'était pas encore trop mal et pouvait se promener avec moi et Albert en auto. Comme c'est pour elle un bon délassement, c'est ce que nous avons fait presque chaque jour, nous contentant de petites randonnées. Ainsi j'ai pu revoir une bonne partie du sud du Manitoba. De plus, lundi dernier, je suis partie avec les Vermander pour un voyage de trois jours vers la Petite-Poule-d'Eau. J'en avais une profonde nostalgie et, fort heureusement, le retour à ces lieux n'en a pas diminué le charme à mes yeux. Cela restera le haut moment de ce voyage. Nous ne sommes pas allés jusqu'au ranch, car c'était encore trop difficile d'accès, mais en quelque endroit, sur le Big Waterhen qui aurait pu être l'horizon de la Poule-d'Eau. Tu devrais voir les magnifiques routes qui sillonnent à présent le Manitoba, et jusqu'en des régions encore à peine peuplées. Comment peut-on arriver à construire de pareilles routes — plusieurs macadamisées — dans une province dont la population est si faible comparée à la nôtre! Il faut donc en conclure que dans ce cher Québec, les gens sont trompés, bafoués, et encore plus mal gouvernés qu'on pouvait le penser. Winnipeg est en train de devenir une immense ville industrielle: beaucoup de manufactures y viennent s'installer, fabriques de confection de pneus, etc. Quant à la construction immobilière, je n'en reviens pas. Des rues nouvelles y sont créées presque sur le champ, les maisons, les égouts, les rues, les trottoirs, tout cela se faisant pour ainsi dire en même temps, avec un outillage, équipement lourd comme je n'en ai vu encore ailleurs que sur la route de l'Alaska, autrefois.

Ces rues entières, de bungalows presque identiques, s'étendant presque à l'infini, donnent cependant une impression de tristesse.

J'aimerais bien pouvoir aller saluer tes vieux oncles et tes vieilles tantes, mais maintenant je n'en aurai plus le temps et par cette chaleur, je n'ose pas m'aventurer en ville.

Il me faut me reposer avant mon départ lundi, car j'ai bien mal dormi tout au long de mon séjour ici. Les trois dernières nuits, j'ai ressenti cette vive douleur à l'épigastre, et jusque dans l'épaule, que j'avais eue quelquefois déjà depuis quelques mois. Je me demande ce que cela peut être, n'apparaissant pour ainsi dire que la nuit.

À moins de changements, que pour l'instant je ne prévois pas, je devrais être à Québec mercredi soir. J'aurais bien voulu avant de rentrer chez nous me reposer quelque part, car au fond je n'ai guère eu de repos ici, sauf les trois jours de mon voyage avec les Vermander, mais l'hôtellerie au Manitoba est bien la plus détestable au monde; la tambouille qu'on y sert est affreuse. La pire des mauvaises habitudes des Américains s'est répandue et fixée ici pour de bon.

Je t'embrasserai donc bientôt et, en attendant, je te souhaite un bon recommencement à l'hôpital, au bureau, et je t'envoie mille tendresses.

Gabrielle